

Au Japon, Marie-Ange Guilleminot a découvert un portant de kimono tout laqué de noir, comme fait d'une seule et même pièce. À la fois socle et sculpture, l'objet assume sa double fonction comme pour le kimono qui est à la fois peinture et vêtement de femme. Elle est alors venue au Cirva avec le projet de faire un petit et un grand modèle de portant japonais pour kimono. D'apparence très simple, ces portants en verre sont en réalité, comme le corps, une mécanique vivante, complexe, d'une grande précision : de longs tubes creux de verre soufflé forment les montants, et des pièces lourdes en verre coulé les socles. Ce sont les seuls éléments de cette modeste construction. Maintenir le tout et le faire se tenir dans l'espace a exigé un minutieux travail de taille et des ajustements de haute précision, réalisés sans aucun collage. (D'après *L'artiste, l'atelier, le verre*, éditions Xavier Barral, 2007)

« Le verre permet de révéler le mécanisme d'assemblage du portant, invisible dans l'objet original traditionnellement en bois. Il importe que cet objet, partie intégrante de l'œuvre, soit mis en scène dans le respect de sa fonctionnalité. Les objets sont beaux lorsqu'ils offrent, rien qu'à les regarder, la possibilité de comprendre leur construction. Pour monter cet *Iko* en tubes de verre traversé d'un fil noué en articulations, un apprentissage du geste est nécessaire. (...) L'objet tient par la logique de sa construction, et pour ainsi dire, à un fil. » (Marie-Ange Guilleminot)